# **Moebius**

Écritures / Littérature

# mæbius

# **Ceviz**

# Laurent Poliquin

Number 127, November 2010

Dilemme

URI: https://id.erudit.org/iderudit/61810ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print) 1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Poliquin, L. (2010). Ceviz. *Moebius*, (127), 77–80.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2010

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/



## This article is disseminated and preserved by Érudit.

# Laurent Poliquin

# Ceviz.

I

le frétillement invisible du hasard au creux de tes hanches rend à la naissance la noblesse du premier cri. tes parents t'appelleront Ceviz. tu n'as choisi ni ta naissance ni ton nom ni ce lointain village de Turquie dont la résonnance rappelle un coup de semonce qui rate sa cible

II

Ton papa a beaucoup voyagé à dos d'âne; la voiture ne l'a jamais conquis. Alors quand le travail s'est mis à meugler au loin, c'est la France qui l'attira avec ses promesses faites de muscle et de sang. Tu as suivi, princesse.

#### III

le français est une langue que mousse l'évidence parce que le poème est une lumière. elle fut tienne jusque dans la moelle muse chantante guide du préau elle t'a portée d'une lettre à l'autre du mot aux choses du monde et de son déguisement elle a désentravé cette contraignante culture de tes ancêtres. à ce compte la liberté est une orfèvrerie et Littré Larousse et Robert même Furetière sont bijoutiers

#### IV

La fragilité a poussé ton frère à cultiver son propre vide. La violence l'a mal nourri oui et *étranglement* ne porte pas assez de ces mains menaçantes qui ont serré ton honneur bafoué, ni je-vais-te-tuer-salope qui strie la honte et font du souvenir un tressaillement d'âme.

#### V

Aujourd'hui, tu vas à l'école. Sacoche à la main, ton sourire ne s'étire pas tout seul. L'amour ondoie dans la rue, parce que le regard coule de source. Tu parles, et ton accent dessine en toi le signe de ta solitude. Les rues tissent ton appartenance. Sur le banc d'école ce jour-là, l'étincelle du verbe te féconde. Tu conjugues les tribulations de l'espace. Dans ton cahier, tu notes l'écho du soleil qui cogne à la fenêtre. De l'arbre qui te zieute au loin, tu as la patience des feuilles et l'obscurité des racines. La cloche retentira, espères-tu. Il est midi.

#### VI

tu iras manger ta pauvreté que trahissent les légumes en monticule dans ton assiette. tu te montres en cette cantine métaphore qui désencombre le monde. à toi seul témoin de cette invisible souffrance tu sais le temps ami des possibles

Ceviz 79

### VII

ah comme la neige neigera en Canada la vie t'attrapera tes seuils d'affirmation évoquent des soupirs tu prendras place parmi le rien et le prophète s'évaporera par tes pores il ira rejoindre les gueux de la ville deviendra professeur de linguistique pragmatique fumera des gitanes assassinera Gainsbourg tu vois qu'il est coupable de porosité comme un virus mouche-toi bien

#### VIII

Écrire le démuni de ta parole par le démuni de la parole, nue et nue, en préparation pour la communion des êtres.

### ΙX

quand tu portes à ta bouche l'éclat des mots ta tristesse coule fruit frais sur tes lèvres

#### X

à ton retour à la maison tu sais que ton chez toi se découvre là où tu vas et non là d'où tu pars

## XI

les lieux qui mettent la main sur toi les objets aussi complices même dans leur modestie posent leurs signes que tu décodes dans ton affirmation révolte naturelle désobéissance culturelle de ce qui s'impose à toi. tu ne te marieras pas comme cela

#### XII

Au souper, la préséance se détourne de toi. Du poulet, contente-toi des os et bois beaucoup d'eau pour que des vagues noient tes gargouilles. Dessers la table, Ceviz. Manger inflige des sévices qui se cicatrisent dans le mouvement circulaire d'une lavette.

#### XIII

La nuit, partage les ronflements familiaux. Dans ta chambre, qui n'est pas ta chambre, dans ton lit, qui n'est pas ton lit, sur le sol emprunté, dors petite et sauve qui peut dans un rêve où la justice aura rompu ses liens qui la retiennent au dictionnaire.

#### XIV

à bien y voir l'immigré joue de la perche sur un chaland quand de ton œil à ta bouche le parcours d'une larme témoigne de son voyage abracadabrant autour de toi. tu es un monde incarné par l'amer. ton sourire s'offre en passeport à tes remontrances. seule la paix ouvre la voie.